Pierre Joseph Le Balleur

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1754

Né à Conlie (Sarthe), le 24 Juin 1731

Mort à , le

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet

pr. de l'Oratoire

C Pierre Joseph Le Baleur

1788-89 La Rochelle

M. 230 = Examen des confrères de l'Institution

18 X 1658

le Conf. François Baleur 23 ans, minoré

de Montmirail (Marne), reçu 4 mai 1658

a fait sa philo, un an de droit

jugé propre mais encore à considérer

Le Confrère Pierre Joseph Le Balleur

M. M. 607, 5e catalogue, N° 970 =

Pierre Joseph Le Balleur, du diocèse du Mans, entré à Paris en 1754.

M. M. 612, N° 1597 de ma copie =

Pierre Joseph Le Balleur, de Conlie, diocèse du Mans, 23 ans, tonsuré,
fils de Charles Le Balleur, capitaine des brigades des fermes du Roi à Niort et de Renée Perroche,
humanités et philosophie à Niort
reçu le 22 Novembre 1754
pas de pension.

M. M. 613, page 47, N 189 =

Pierre Joseph Le Balleur, né à Conlie, diocèse du Mans le 24 juin 1731,
reçu le 22 Novembre 1754
tonsuré
a fait la pension
la 4e, la 3e, la 2, la Rhétorique en plusieurs collèges,
a enseigné la philosophie et les mathématiques,
1775 Niort, logicien, Niort 1761 à 78. Préfet des classes Tonsuré 1778
1776 " physicien,
1777 " préfet
1778 - 1783 réside à la Rochelle (sans doute pour se préparer à professer à l'Université d'Angers et publier son ouvrage)
1783 professeur de Mathématiques à l'Université d'Angers.

Mon Catalogue =
Pierre Joseph Le Balleur, du diocèse du Mans, entré à Paris en 1754, tonsuré.

1788-89 à la Rochelle
1789-90 "

Liste d'avril 1790 =
Il est à La Rochelle, âgé de 58 ans 1/2
entré en Novembre 1754.

T.S.V.P.

Ouvrages.

(1 Traité élémentaire du calcul arithmétique et algébrique par M. L***, ancien professeur de Mathématiques de l'Université d'Angers.

À La Rochelle, 1789, avec approbation et privilège du roi.

Indication manuscrite sur l'exemplaire de la Bibl. Natle « par Le Balleur, de l'Oratoire »

Le livre est écrit pour les apprentis marins, afin de leur donner, comme nous disions, une culture générale en mathématiques et de dépasser, comme dit l'auteur « les opérations grossièrement mécaniques. »

Comme modèle, il indique un certain abbé de la Caille : « J'ai tiré des leçons du célèbre abbé de la Caille la plus grande partie de ce qui est contenu dans cet abrégé. »

[Nicolas Louis de la Caille (1713-1762) n'était que diacre. Astronome de l'Observatoire et cartographe. À partir de 1740 professeur de Mathématiques au collège Mazarin. Voyage au cap de Bonne Espérance (1750-1754). Nombreux ouvrages. Leçons élémentaires de Mathématiques, Mécanique, astronomie, optique. Il faudrait voir son éloge par Fouchy, par Bailly, par Arago.)

Le Balleur commence par distinguer le calcul arithmétique avec des chiffres et le calcul algébrique avec des lettres.

Le plan est le suivant:

La numération, les fractions, l'addition, l'addition complexe (il veut parler d'additions de quantités non homogènes comme les livres, les deniers, les sols) la soustraction, la multiplication, la division, les opérations sur les fonctions, les nombres complexes (non homogènes) la règle de l'alliage, les opérations algébriques (c'est-à-dire comportant des signes), théorie des équations, Raisons et progressions, logarithmes.

Le reste est un traité de géométrie à l'usage des navigateurs.

Tout cela me paraît avoir un caractère purement pratique et dépourvu d'intérêt philosophique.

Mais c'est un bon traité de mathématiques

(Notes de M. Mouy)

(2 Recueil des Mémoires de l'Académie de Marseille, 4e série, T. IV, p. 482 = La détermination du rapport absolu du diamètre à la circonférence, par le R.P. Le Balleur, de l'Oratoire d'Angers, avec dédicace.

MM 617 P88 N 4260 =

Le confrère Pierre Joseph Le Balleur, tonsuré
né à Conlie (Sarthe) dioc du Mans, 23 ans
fils de Charles Le Balleur, capitaine de brigade des fermes du roi à Niort et de Renée Perroche
humanités et philos. à Niort
pas de pension, mais entretien
entré à Paris le 12 reçu le 22 Nov 1754

Liste d'avril 1790 =

Il est à La Rochelle

Il a 58 ans 1/2

Entré à l'Oratoire en Novembre 1754, prêtre

1788-89 La Rochelle

1789-90 "

1790-91

1791-92

MM. 614, page 77, N° 386

Le confrere Pierre Joseph Le Balleur

Né à Conlie, diocese du Mans, 23 ans

Fils de Charles Capitaine des brigades des fermes du roi, et de Renée Perroche

Humanités et la philosophie au college de Niort

Entré à Paris le , vêtu le 22 Novembre 1754

Pension : sans pension

Tonsuré

Leballeur P. J.

professeur de math. au collège or. d'Angers
prétendant avoir découvert la quadrature du cercle.
Et publia (1781 – 83) une série de plaquettes sur ce sujet.

La bibl. d'Angers possède de lui un mss "Méthode
" pour inscrire dans un cercle un polygone de 25 côtés."

Archives N^les^ M. 230

Au roi,

Sire, l'intérêt éclairé qu'a toujours pris Votre Majesté aux progrès des sciences qui peuvent contribuer au bien commun de la société, me fait espérer qu'elle acceptera avec bonté l'hommage de quelques découvertes relatives à la navigation, consignées dans un ouvrage où j'ai taché de réunir les éléments des connaissances les plus nécessaires à la pratique de cet art. Je me suis appliqué à rendre si facile l'intelligence de ces éléments, qu'en moins de 6 mois, j'ai mis à La Rochelle plusieurs élèves en état de subir avec distinction l'examen le plus rigoureux sur la théorie exigée pour être jugés capables de conduire un vaisseau dans les voyages du plus long cours.

Quoique le calcul ait toujours fait la base de mes instructions, la connaissance du besoin journalier qu'ont les praticiens d'abréger leurs opérations, m'a fait appliquer à donner aux instruments, dont ils ont coutume de se servir à cet effet, toute l'exactitude qu'on peut attendre du calcul. Parmi ces instruments, le plus en usage est le quartier de réduction ; mais, tel qu'il était, il ne pouvait servir qu'à des opérations grossièrement mécaniques et pour des routes très bornées. C'est pourquoi son usage était décrié parmi les savants.

J'en ai construit un nouveau qui peut servir sans aucune erreur, comme une expérience de 10 années l'a prouvé, à la réduction des routes les plus longues, ainsi qu'à la solution de tous les problèmes astronomiques ; avantage que n'ont aucun des quartiers rectilignes connus. La comparaison souvent répétée et toujours satisfaisante des résultats des opérations faites sur cet instrument, avec ceux que donne le calcul, n'a laissé aux capitaines qui ont opéré par les deux méthodes, dans tout le cours de plusieurs voyages de l'Inde, aucun doute sur sa perfection.

Appuyé sur tant de motifs de confiance, j'ai cru, Sire, que je pouvais faire à Votre Majesté l'hommage de ce nouveau quartier, ainsi que d'un autre instrument astronomique destiné à déterminer les longitudes avec la plus grande exactitude, au moins en tout lieu fixe. Je ne suis point encore assuré si l'on pourra s'en servir à la mer.

Lorsque M. de la Peyrouse entreprit, par les ordres de Votre Majesté, Sire, son grand voyage autour du monde, en 1785, je lui fis l'offre de ces deux instruments. Il l'accepta, en me faisant espérer qu'à son retour il en rendrait compte à Votre Majesté. Je me suis longtemps flatté de cette douce espérance ; mais le Ciel en a disposé autrement. Cependant la conviction où je suis que la divine Providence, qui tient dans ses trésors toutes les sciences, et qui conduit à son gré tous les événements humains, ne m'a rendu que le dépositaire de ces découvertes, pour les faire servir à

l'utilité commune et surtout à celle de ma nation. Je crois, Sire, ne devoir les déposer qu'entre les mains de son chef suprême sur la terre, duquel, comme d'un réservoir salutaire, doivent découler, dans le sein des peuples, les sources de la vraie prospérité.

Si Votre Majesté, Sire, daigne agréer l'offre que j'ai l'honneur de lui faire et me permettre de lui faire présenter, le plus tôt qu'il me sera possible, mon ouvrage muni, non de l'approbation de l'Academie, plus occupée à étouffer les talents qu'à les exciter dans tous ceux qui ne lui appartiennent pas, mais de praticiens impartiaux et désintéressés. Si Elle veut bien ajouter à cette faveur celle de m'autoriser à continuer, sous ses auspices, de former gratuitement des élèves à la navigation, ce sera la plus flatteuse et la plus glorieuse récompense que puisse désirer de ses travaux et de ses sacrifices, Sire,

de Votre Majesté,

le très humble, très obéissant et très fidèle sujet,

Le Balleur de l'Oratoire

feuille in 4, sans date, sans nom d'imprimeur

FELICITER REGNANTE

LUDOVICO XVI,

ANNO SALUTIS 1781,

QUO

SERENISSIMUS DELPHINUS

IN LUCEM EDITUS

TOTIUS EXPLEVIT GALLIÆ VOTA;

DIAMETRI AD CIRCUMFERENTIAM CIRCULI

ABSOLUTAM RELATIONEM

A CELEBERRIMIS OMNIUM ÆTATUM

MATHEMATICIS

CURIOSÈ QUÆSITAM,

DEO DONANTE

ADINVENIT

P. J. L. B. C. C. C. O. D. J. G. M. P:

QUAM DUOBUS HIS EXPRESSAM NUMERIS

358 & 1125.

DOCTISSIMORUM EXPOSUIT CENSURIS,

CERTO CONFIDENS

EAM SE AB ARGUENTIUM TELIS SERVATURUM ILLÆSAM,

ET

PERUTILEM DEMONSTRATURUM.

IESVS MARIA
COLLECTION DU P. INGOLD

La détermination du Rapport abſolu du diametre du cercle à ſa circonférence, fut de tout temps l'objet le plus intéreſſant des travaux des Géometres les plus célebres. L'Académie des Sciences n'a ceſſé de s'en occuper depuis ſon établiſſement juſqu'en 1775, ou, fatiguée, dit-on, de la multitude des Mémoires qu'elle recevoit de toutes parts, ou peut-être pour quelque raiſon inconnue, qu'on pourroit regarder comme un problême plus difficile à réſoudre que celui de la Quadrature, elle déclara que déſormais elle n'examineroit plus rien de relatif à cet objet. Depuis cette époque les perſonnes les plus graves, & qui juſqu'alors n'avoient connu d'autres moyens de réfuter l'erreur que la raiſon la plus épurée, toujours accompagnée de la décence, ne connoiſſent plus que celui d'imprimer une note de ridicule & de mépris ſur quiconque oſe franchir la barriere que lui oppoſe le décret de l'Académie, quoiqu'ils ſoient obligé de convenir que ce décret n'a pour fondement aucune démonſtration par laquelle on puiſſe prouver ou l'inutilité ou l'impoſſibilité de la ſolution de ce Problême.

L'autorité de ces hommes célebres a fait loi, & la plupart de ceux qui ont l'ambition d'avoir rang parmi les Mathématiciens ſe ſont fait un devoir de jurer ſur leur parole, ſans faire attention que le privilege ſpécial & diſtinctif des Mathématiques eſt de ne ſuivre dans leurs déciſions d'autre regle que l'évidence, regle que ne peut contrebalancer aucune autorité humaine, quelque reſpectable qu'elle ſoit. Mais tous les préjugés humains ne peuvent enchaîner la verité. Toujours indépendante, elle ſe plaît ſouvent à ſe manifeſter aux yeux de ceux qui ſembloient avoir le moins de prétention à ſes faveurs; & ceux à qui elle ſe découvre n'ont le droit ni de ſe l'approprier, ni de la laiſſer dans les ténebres.

Aſſuré par les preuves les moins équivoques d'être parvenu à la découverte de cette importante vérité, deſtinée à répandre la plus vive lumiere ſur les Sciences Mathématiques, & à découvrir dans les ouvrages les plus eſtimés en ce genre, des erreurs infiniment préjudiciables à la ſureté de la Navigation & par conſéquent au bien général de l'humanité, j'ai cru devoir prendre toutes les meſures poſſibles afin de lui donner toute l'authenticité dont elle a beſoin. Per-

suadé qu'une vérité de cette importance ne pourroit être annoncée avec trop d'appareil, j'ai lié l'époque de sa découverte à l'événement le plus heureux pour la France & le plus flatteur pour notre Auguste Monarque. Mais avant que de donner à cette annonce toute la publicité qu'elle doit avoir, j'ai voulu m'assurer moi-même des dispositions de l'Académie. Les réponses que j'en ai reçues m'ont convaincu que ce tribunal de Savants s'est absolument dépouillé de son droit d'examiner & de juger tout ce qui peut avoir rapport à la Quadrature du Cercle. C'est donc à la censure & au jugement des autres Académies & de tous les Géometres, tant du Royaume que des Pays étrangers, qui ne se trouvent point liés par le décret de l'Académie des Sciences de Paris, & qui s'intéressent encore au progrès des Sciences Mathématiques & au bien général de la Société, que je dois soumettre ma découverte.

C'est ce que je fais aujourd'hui, & pour prouver combien je suis assuré de la vérité de ma proposition, j'offre un prix de 500 livres à celui qui le premier aura démontré que le côté d'un poligone régulier de 25 inscrit au cercle est plus petit qu'un huitieme du diametre prolongé d'un cent soixante-dix-neuvieme de sa totalité ; & qui de plus pourra résoudre, par d'autres moyens que les miens, les Problèmes suivans :

PREMIER PROBLÊME.

Etant donné en nombre de pieds, pouces, lignes, &c. la valeur de la corde d'un arc quelconque (pourvu qu'il soit *aliquote* de 21600, valeur en minutes de la circonférence d'un cercle), déterminer en nombre la longueur du diametre & la valeur de la circonférence.

SECOND PROBLÊME.

Une ligne quelconque étant donnée sur un plan, ou exprimée en nombre de pieds, pouces, &c. trouver la circonférence d'un cercle que toutes les aliquotes multiples de 2 de la ligne donnée, depuis un *huitieme* de sa longueur, divisent sans reste. Déterminer ensuite combien le diametre de ce même cercle contiendra de parties aliquotes de la ligne donnée, & assigner un rapport exprimé en nombres, qui donne toujours, par analogie, le même résultat qu'on aura obtenu sans analogie.

Le Balleux de l'oratoire
prof. de Math. à Angers.